

Les mille et une nuits – Premier volet : L'inquiet

As mile e uma noites : 0 Inquietos

de **Miguel Gomes**

Avec Crista Alfaiate, Adriano Luz, Americo Silva, Rogerio Samora, Carloto Cotta, Fernanda Loureiro, Luisa Cruz...

Portugal-France-Allemagne - 24 juin 2015 – 2 h 05

Quinzaine des réalisateurs – Cannes 2015

Jeudi 17 septembre 2015 18h30

Dimanche 20 septembre 19h

Lundi 21 septembre 14h

Mardi 22 septembre 20h



En l'espace de trois films (*La gueule que tu mérites*, 2004 ; *Ce cher mois d'août*, 2008 ; et *Tabou*, 2012, film en noir et blanc sur la mémoire coloniale portugaise, Miguel Gomes ne fait pas les yeux doux à Hollywood, mais une danse du ventre au Portugal.

Il nous incitait déjà à nous demander s'il n'avait pas rejoint ses prédécesseurs (Manoël de Oliveira, Monteiro, Pedro Costa) sur le plan de la folie invétérée, de l'invention des formes et du dandysme interstellaire. Voici donc ce tryptique qui n'est ni un documentaire, ni une fiction mais plutôt une sorte de récit picaresque qui emporte les deux, légitimant la fiction par le document, enlevant la dure réalité sur les ailes de la fantaisie.

En s'inspirant de la structure des *Mille et une nuits*, il se saisit aussi de son esprit libertaire, engagé, foutraque et profondément moderne.

Ce film en trois volets de 2h que nous vous proposons échelonné sur 3 mois (un volet chaque mois) est un projet d'immense envergure : traiter de la crise économique qui a balayé le Portugal en adoptant la forme du conte, celui des *Mille et une nuits* fait par Shéhérazade au sultan Shahryar.

L'ensemble du matériau scénaristique a été tiré d'histoires vraies puisées dans la presse, ou collectées auprès de celles et ceux qui les avaient vécues directement par des journalistes spécialement embauchés pour l'occasion, et partis sillonner le pays.

Volume 1 :

Où Shéhérazade raconte les inquiétudes qui s'abattent sur le pays :

« O Roi bienheureux, on raconte que dans un triste pays où l'on rêve de baleines et de sirènes, le chômage se répand. Le forêt brûle la nuit malgré la pluie et hommes et femmes trépignent d'impatience de se jeter à l'eau en plein hiver. Parfois, les animaux parlent, mais il est improbable qu'on les écoute. Dans ce pays où les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être, les hommes de pouvoir se promènent à dos de chameau et cachent une érection permanente et honteuse ; ils attendent qu'arrive enfin le moment de la collecte des impôts pour pouvoir payer un sorcier qui ... »

Et le jour venant à apparaître, Shéhérazade se tait.

Le film raconte aussi bien l'histoire d'un réalisateur qui a une idée noble – témoigner de la crise financière, politique et morale que traverse son pays - mais qui refuse de se démunir pour autant des ressources et des séductions de l'imaginaire.

Les histoires y sont fourmillantes, fragmentées, insolites, contrastées.

Ici, des ouvriers du port racontent le désarroi du chômage et de la paupérisation. Là, des citoyens attaquent en justice un coq qui chante à une heure indue. Entre les deux, on prend acte de l'invasion de guêpes asiatiques détruisant les ruches autochtones, de l'arrivée de détenteurs de la dette qui pontifient grotesquement, de l'échouage à la fois mélancolique et explosif, d'une baleine sur le rivage...

Et nous écouterons les témoignages édifiants et successifs des « magnifiques » éclopés de la vie du travail sustentés et très logiquement élevés au rang de héros mythiques de notre temps après avoir plongé avec des dizaines d'autres dans le grand bain lustral de l'océan.

Il était mille et une fois la révolution

« J'ai fait un « Star wars » du pauvre ! »

Interview de Miguel Gomez

« Je voulais faire une sorte de portrait de mon pays pour rendre compte de ce qui était en train de s'y passer. Cette envie a rencontré un vieux désir que j'avais de construire quelque chose de baroque, une fiction sauvage, sans autocensure, où je puisse changer de narrateur, de personnages, de récit, de registre... *Les mille et une nuits* ont servi de bible à cette fiction. C'est une matrice inépuisable, totalement débridée, toujours en train de renaître, qui entraîne le cinéma du côté de l'imaginaire – vers un monde autre – plus proche de nos désirs et de nos peurs que de la réalité. J'ai essayé à chaque fois de négocier entre l'actualité du Portugal et *Les Mille et une nuits*. Parfois, la réalité prenait le dessus. Il fallait alors arrêter la fiction pour écouter un vrai chômeur, dont l'histoire en retour, venait nourrir la fiction. En même temps, c'est la fiction qui préparait l'entrée de cette réalité dans le film, qui leur inventait une place.

Je voulais un film mutant, en mouvement permanent. Je ne voulais pas qu'une image puisse devenir l'image officielle. Je ne voulais pas d'un film unique, je voulais que chaque segment puisse corriger un peu le précédent. Et qu'à l'intérieur de chacun, la tonalité change encore d'une histoire à l'autre, qu'on passe d'un récit hyper-verrouillé à un autre totalement flottant.

Je savais que c'était une folie de faire trois films avec le budget d'un seul, mais j'aime la folie et j'ai tourné en prenant mon temps. Et c'est au montage qu'on s'est aperçu que je n'arriverais pas à faire un seul film. Il y avait trop de choses que je ne voulais pas enlever. C'est alors que la mesure du projet devint celle de faire trois films ...

Un *Star Wars* du pauvre ! »

Propos recueillis par Isabelle Régnier – *Le Monde*

Prochaines séances :
L'étrange affaire Angelica
de Manoël de Oliveira
Jeudi 17 à 21 h - Dimanche 20 à 11h
Lundi 21 à 19h

Qui donc a pu vivre heureux du peu que lui ont accordé les jours ?
Combien d'hommes le temps volage a-t-il fait asseoir, a-t-il fait lever ?
(...) A qui le Temps s'est-il montré limpide ?
Après de qui les richesses de ce monde se sont-elles maintenues avec constance ?

Le pêcheur et le djinn